



Journal of Applied Biosciences 185: 19393- 19401
ISSN 1997-5902

Typologie des élevages de lapins dans la zone sahélienne du Cameroun : cas de la ville de Maroua

Aïssatou ALI MOUSSA^{1*}, Aimé Christian NDIH², Madi ALI²

¹IRAD : Institut de Recherche Agricole pour le Développement

²ENSPM-UMa : École Nationale Supérieure Polytechnique de Maroua-Université de Maroua (Département d'Agriculture, Élevage et Produits Dérivés).

* Auteur correspondant, E-mail : aichaali186@gmail.com

Submission 2nd March 2023. Published online at <https://www.m.elewa.org/Journals/> on 31st May 2023.
<https://doi.org/10.35759/JABs.185.3>

RÉSUMÉ

Objectif : La présente étude a pour finalités : (i) de décrire de façon systématique les pratiques cunicoles locales de 135 élevages choisis de manière empirique (technique boule de neige), en relation avec l'espace de l'élevage, les risques physiques induits pour l'animal, les caractéristiques des locaux (nature de construction) et les outils utilisés ; (ii) de faire la typologie de cet élevage.

Méthodologie et résultats : Le diagnostic de la pratique cunicole met en évidence une activité exclusivement secondaire, caractérisée d'élevage de diversification pour 90% de la population éleveurs, dont (70%) le font pour le commerce et (30%) pour l'autoconsommation. Le niveau d'étude des cuniculteurs influence les descripteurs de la réussite de l'élevage cunicole. À cet égard, les acteurs les plus instruits 31% (universitaires) opérationnalisent mieux le mode d'élevage. La cuniculture se fait aussi bien en zone urbaine (69%) que périurbaine (31%). Par ailleurs, les lapins sont élevés dans des bâtiments d'élevages (67%), dont le matériel de construction préférentiel est le bois (33%), la terre battue (36%) et la tôle (30%) mais la construction des cages fait appel au métal (81%), tandis que 33% sont élevés en plein air. La majorité des cuniculteurs (80%) formulent eux-mêmes leur provende contre 20% qui utilisent les restes de cuisine. Cette ration est combinée à trois sources de fourrage, fanes d'arachide (72%), les tiges de neem (17,9%) et les herbes saisonnières (10,1%). Les lapines ont présenté un cycle de reproduction moyenne de trois mises bas par an (51,6 %) avec une taille de la portée moyenne de six lapereaux (52,1 %) pour un sevrage qui se fait soit naturellement (75%) par la lapine ou programmé par l'éleveur (en fonction du poids (19%) ou de l'âge des lapereaux (6%). Si un plan de prophylaxie existe (57,7 %), les contraintes majeures portent préférentiellement sur les pathologies (75%) et l'approvisionnement en aliment (68%). Au demeurant, il s'est dégagé trois groupes d'élevages portés par les caractéristiques de l'éleveur, la conduite de l'élevage et les contraintes associées à la cuniculture.

Conclusion et application des résultats : La présente étude met en pole position l'influence du niveau d'étude et de la formulation alimentaire sur la pratique technique cunicole dans un environnement concurrentielle avec d'autres élevages. Ces résultats pourraient justifier davantage le choix et l'attrait de la cuniculture comme activité.

Mots clés : lapin, cuniculture, espèces non conventionnelles, élevage

Typology of rabbit farms in the sahelian zone of Cameroon: case of the city of Maroua

ABSTRACT

Objective: The present study was initiated with the following aims: (i) to describe in a systemic way the local rabbit practices of 135 farms chosen empirically (snowball technique), in relation to the space of the farm, the physical risks induced for the animal, the characteristics of the premises (nature of construction) and the tools used; (ii) to make the typology of this breeding.

Methodology and results: The analysis of the rabbit practice highlights an exclusively secondary activity, characterized as diversification breeding for 90% of the stockbreeding population, of which (70%) do it for trade and (30%) for self-consumption. The level of education of rabbit breeders influences the descriptors of the success of the rabbit breeding. In this respect, the most educated actors 31% (university) operationalize more the farming method. Rabbit breeding is done in both urban (69%) and peri-urban (31%) areas. Otherwise, rabbits are bred in livestock buildings (67%), whose preferred construction material is wood (33%), beaten earth (36%) and sheet metal (30%) but the construction of cages used metal in (81%), while 33% are bred outdoors. The majority of rabbit breeders (80%) formulate their own feed against 20% who use kitchen waists. This ration is combined with three sources of fodder, peanut haulms (72%), neem stalks (17.9%) and seasonal grasses (10.1%). The does presented an average reproduction cycle of three farrowings per year (51.6%) with an average litter size of six young rabbits (52.1%) for weaning which is done either naturally (75%) by rabbit or programmed by the breeder depending on the weight (19%) or the age of the young rabbits (6%). If a prophylaxis plan exists (57.7%), the major constraints are related preferentially to pathologies (75%) and food supply (68%). Moreover, three groups of farms emerged, driven by the characteristics of the breeder, the management of the farm and the constraints related to rabbit breeding.

Conclusion and application of results: The present study puts in pole position the influence of the level of study and the food formulation on the rabbit technical practice in a competitive environment with other farms. These results could further justify the choice and the attractiveness of rabbit farming as an activity.

Key words: rabbit, rabbit farming, unconventional species, husbandry